

INTRODUCTION AUX PRATIQUES ARTISTIQUES

COMME MANIFESTATIONS SINGULIERES DE CE QUI EST VIVANT DANS LE CORPS

Nous allons voir comment tenter de réfléchir sur les pratiques artistiques au sein de ce laboratoire junior "Enquête sur l'homme vivant". Il s'agira donc de s'interroger sur ce qui fait la spécificité des pratiques artistiques en regard de cette problématique. Ce qui permettra de prendre une autre perspective sur ce qui nous préoccupe dans ce labo, c'est-à-dire de comprendre ce qu'est l'homme à partir des différentes manifestations de sa vie (du niveau organique au niveau anthropologique, entendu ici comme le moment où l'homme se réapproprie son propre processus vital dans le sens de ce qui devient sa vie).

En quoi les œuvres d'art nous donnent-elles à découvrir, ou plutôt à ressentir, des manières originales de percevoir le monde ainsi que de nous percevoir nous-mêmes, en tant que manifestations cachées et singulières de la richesse de sensibilité et de comportements propres aux corps humains dans leurs différentes manières d'être ? On pourrait citer en exergue cette phrase de Bram van Velde qui indique la tâche essentielle de l'art (au-delà même de son art, la peinture) qui est de nous permettre d'appréhender ce qui ne nous est pas accessible et pourtant toujours en nous : "La peinture aide à voir. Elle fait de la vie, de la complexité de la vie, quelque chose que l'on peut voir. Elle rend visible ce qu'on ne sait voir".

Et cette question de cerner comment les arts peuvent rendre visible la vie est particulièrement aiguë en ce qui concerne les "spectacles vivants", c'est-à-dire la danse, la musique et le théâtre, justement regroupés sous cette appellation, car nécessitant des interprètes, des artistes présents en chair et en os sur une scène devant des spectateurs. De quelle manière les corps des artistes en scène sont-ils eux-mêmes l'incarnation de ce qui fait la trame de notre vie humaine, et comment rendent-ils vivants la chorégraphie, la partition ou le texte qu'ils interprètent ? Autrement dit, comment les pratiques artistiques expriment-elles ce qu'il y a de vivant dans les corps, c'est-à-dire comment rendent-elles nos corps à notre propre vie (*notre* vie – la complexité de la vie -, par rapport à la "simple" vie des vivants) en établissant par là un contact avec notre propre intimité ? Par leur intervention, les interprètes nous font ressentir par empathie notre propre vie.

Il s'agira donc de montrer, à travers l'observation des rythmes spécifiques que mettent en jeu les artistes, comment l'art nous relie à notre propre vie et à notre monde environnant, ce qu'il nous apprend sur nous-mêmes comme être vivant.

Mais, il faudra au préalable réfléchir sur le statut d'un tel discours sur l'art – car nous devons fatalement en passer les mots – en ce qu'il ne doit pas nous éloigner des pratiques artistiques par l'emploi de concepts projetés d'en haut (comme une abstraction certes élaborée, mais sans rapport effectif avec la réalité) et a priori (strictement avant toute observation), mais au contraire révéler progressivement ce qui les innerve par une approche descriptive et critique. Descriptive, car tentant d'en montrer les réalités à l'œuvre sans que cela ne soit catégorisé et théorisé trop tôt ; critique, car essayant en même temps d'en dévoiler les implicites en fonctionnement.

D'un point de vue épistémologique, l'expérience esthétique est le moment privilégié qui nous met en contact avec ce qui est toujours déjà là, notre inaliénable présence à la vie, mais inaperçu car toujours déjà enfoui sous des significations et des jugements. Nous sommes donc dans ce qu'on appelle "l'anté-prédicatif", c'est-à-dire ce qui est de l'ordre du sentir, toujours lié selon nous au mouvement vital, avant toute objectivation (il a donc une différence

entre, par exemple, passer la main sur un plateau en bois et ressentir le grain de cette matière d'une part, et d'autre part percevoir ce même plateau soutenu par quatre pieds comme un objet, une table en l'occurrence).

Pour cela, il nous semble qu'il faudra toujours, en respectant les droits de notre sensibilité (visuelle, auditive, tactile), se demander ce que les pratiques artistiques nous permettent de sentir de vie en nous, notamment par un travail d'appréhension des rythmes mis en jeu. Et par "rythme", nous entendons "un geste spécifique (corporel, musical ou dramatique) qui organise du mouvement, c'est-à-dire une articulation de différences induisant un processus en développement, qui se fera certes dans un certain cadre mais sans que l'on puisse en établir un chemin préétabli", de la même manière, nous semble-t-il, que l'on ne peut pas prévoir complètement comment un corps vivant va se développer, notamment avec un corps aussi complexe que le corps humain.

Ainsi, le rythme est ce qui articule le mouvement dans des périodes ou mesures (c'est-à-dire des structures), ceci par des répétitions ou des variations. Cependant, le rythme en tant que tel ne peut pas s'objectiver, car il est ce qui donne l'impulsion à cette organisation de la durée (en musique) ou de l'espace (dans la danse) : il est comme le geste primordial qui communique sa dynamique à l'œuvre entière, que ce soit à partir d'une cellule musicale de base (qui se présente déjà comme une combinaison de différences, par exemple entre les hauteurs de notes avec les intervalles qui en découlent, articulées à leurs durées, etc.), ou un mouvement élémentaire de chorégraphie qui organise l'espace du dehors à partir de l'espace corporel (par un geste qui vient s'inscrire dans l'espace et introduire une dynamique, et donc une différence).

Or, puisque ce rythme est inobjectivable dans la mesure où il est de l'ordre du sentir, comment pourrions-nous l'appréhender et le dire ? Il faut en outre éviter de tomber dans l'un des deux écueils principaux. Le premier étant de ramener toute différence organisée esthétiquement à un rythme biologique, car il y a toujours transposition dans le travail artistique (c'est-à-dire expression). Le second de s'en tenir à un seul pôle de l'expérience esthétique, soit celui du créateur et de son œuvre, soit celui de l'interprète, soit celui du spectateur, alors que ce qui fait une expérience esthétique authentique est leur articulation, chacun des pôles participant à l'élaboration de l'œuvre d'art.

Il me semblerait intéressant d'en parler ensemble dans une prochaine séance, avec éventuellement comme point de départ fortement souhaité, des présentations de pratiques artistiques qui permettront de rendre à leur mouvement vital ces questions portant sur le rythme..